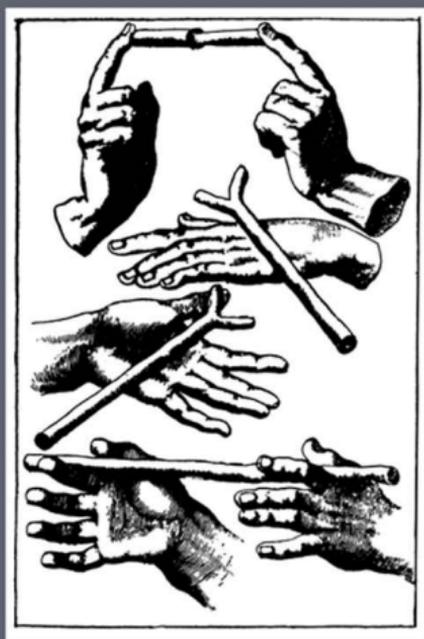


Albert GATY



SOURCIERS Antiques & Modernes

www.eBookEsoterique.com

Du même auteur :

L'AFFAIRE DES DIAMANTS (T. Gay)



Note de l'éditeur

Nos livres sont la reproduction digitale de textes devenus introuvables.

Le lecteur voudra bien excuser l'occasionnel et léger manque de lisibilité et les quelques imperfections dues aux ouvrages imprimés il y a des décennies, voir des siècles.

Par égard à la mémoire des auteurs et la spécificité des ouvrages, il convenait de les reproduire tels les originaux.

www.eBookEsoterique.com

ALBERT GATY

—

SOURCIERS

ANTIQUES
ET MODERNES



AVANT-PROPOS

Je crois utile de faire connaître au lecteur la suite d'idées qui m'amena, d'abord, à penser que les Egyptiens transformaient en déserts de sables les pays de leurs ennemis et, ensuite, que cette méthode de guerre peut parfaitement être employée par les armées modernes, et notamment contre la France et la Belgique.

Avant tout, je dois déclarer que je ne suis nullement un égyptologue; non, je suis tout simplement l'homme de la rue, qui se tient au courant des événements. Comme tel, j'ai suivi avec un vif intérêt les récentes découvertes des momies royales de la Vallée des Morts.

En lisant les observations qui étaient émises à cette occasion j'ai été surpris en constatant le haut degré de civilisation auquel était parvenu le peuple égyptien dans l'antiquité. J'ai été frappé surtout par la longue durée de sa prospérité: de Mènes à la XIX^e dynastie, il y a envi-

ron 4,500 années. Une comparaison se présente aussitôt à l'esprit: la France n'existe que depuis le traité de Verdun, soit donc depuis 1,300 ans environ.

Mais ce pays d'Égypte dont, tous, nous connaissons les splendeurs anciennes, savez-vous que sa surface habitable est moins grande que celle de la Belgique? 29,400 kilomètres carrés, nous dit Elisée Reclus, contre 29,455 kilomètres pour la Belgique (30,496 avec pays rédimés).

La population n'a jamais dû dépasser 8 à 9 millions d'habitants, alors que nous voyons que la seule ville de Babylone, la capitale de son éternelle ennemie la Chaldée, comptait 800,000 feux, d'après Hérodote. Un feu, c'est-à-dire, un foyer, un ménage. Nous pouvons admettre cinq personnes par feu, en tenant compte des esclaves, qui étaient nombreux, et nous estimerons avec vraisemblance que la seule ville de Babylone comptait jusqu'à quatre millions d'habitants.

Comment l'Égypte, si petite et d'une population si réduite, a-t-elle résisté pendant des milliers d'années, aux assauts de ses voisins,

qui, tous, étaient d'humeur belliqueuse et conquérante ?

L'Égypte était-elle défendue naturellement comme l'est la Suisse, par exemple, et est-elle entourée de montagnes difficiles à franchir ? Nullement. Il existe des montagnes vers ses frontières, mais elles peuvent être aisément contournées.

Le caractère des Égyptiens était-il batailleur et féroce au point d'être redouté de leurs adversaires éventuels ?

— Non: il n'y eut point dans l'antiquité de peuple plus doux et plus pacifique.

L'Égypte, peut-être, était éloignée des voies de migration ?

— Cette objection, elle aussi, est facile à réfuter: pour se rendre vers les champs jadis si fertiles de la Cyrénaïque et de la Nubie, les hordes barbares qui déferlaient de l'est devaient nécessairement traverser le Nil.

Une seule race tenta de franchir cette barrière: les Hébreux. Ils n'y parvinrent jamais.

Ce n'est que lorsque l'Égypte ne fut plus l'Égypte antique, ce n'est que lorsque les Grecs substituèrent aux anciens procédés de guerre

leurs méthodes propres, que les Arabes et les Turcs purent passer au travers de la vallée du Nil.

Quelle était donc cette force défensive qui, pendant 4,500 ans, tint les agresseurs en respect ?

C'est ce que je m'appliquai à découvrir.

Suivons d'abord les pérégrinations des Hébreux, qui viennent de l'est. Cette provenance n'est pas douteuse, car, étymologiquement, Hébreu signifie: par delà le fleuve. — Quel fleuve ? — L'Euphrate, évidemment. Or si, quand ils sont campés à l'ouest de l'Euphrate, on les appelle « de par delà », c'est qu'ils viennent de l'est et il ne peut y avoir d'autre interprétation.

Adam, à la tête de sa tribu, vient se fixer dans l'Eden. Il est le fidèle serviteur, l'élu de Dieu, de Jéhovah. Là-bas, dans l'Extrême-Orient, le souverain de l'Empire du Ciel se fait appeler Dieu. D'après les documents déchiffrés à ce jour, le premier empereur de la Chine se nommait Jao. Jao; ne serait-ce pas Jéhovah ?

La première objection qui se pose est celle-ci: par où les Hébreux venant de Chine se seraient-

ils infiltrés jusque dans le pays de Chanaan ? Impossible: au nord étaient les Assyriens qui, leurs écrits en font foi, torturaient, avant de les exterminer tous leurs ennemis vaincus. A l'est, nous voyons la Chaldée et l'Inde. Il est peu probable que les Hébreux aient pu traverser ces puissantes nations.

— *Pardon! M. François Lenormant, en déchiffrant les cunéiformes chaldéens a acquis la certitude que les Touraniens, ou Elamites, étaient composées de tribus blanches et jaunes, qui venaient de l'est. Les Hébreux ont pu passer par le nome de Suse, habité par les Touraniens et de là, gagner Chanaan.*

Adam tombe en disgrâce et Dieu lui retire son appui.

Dans sa descendance, il y a des dissentiments. Abel, avec ses partisans, reste fidèle à Dieu, cependant que Caïn se détache du parti oriental.

Le peuple hébreu continue sa randonnée, qui le rapproche toujours de l'Égypte et voici Noé au sud de Chanaan. Une formidable inondation l'arrête : le Déluge.

— *Que me dites-vous donc ? Noé était en*

Arménie à ce moment: la Bible nous dit qu'il fut sauvé au mont Ararat.

— *Comment donc aurait-il traversé la redoutable Assyrie pour gagner l'Arménie? Il est probable qu'il y a là une erreur due à une similitude de termes: dès la frontière méridionale de Chanaan s'étend une région qui se nommait Sérarat et cette appellation subsiste sur toutes les cartes anciennes. Divers commentateurs ont déjà signalé, et l'impossibilité pour Noé d'être à Ararat, et la probabilité qu'il se trouvait à Sérarat.*

Loth continue son approche vers le Nil. Par deux fois, nous apprend la Bible, il se rend en Egypte. Un jour, il reçut des émissaires de Jéhovah. Qu'advint-il? Une terrible inondation, avec tremblement de terre et anéantissement final de Sodome et Gomorrhe. Le Jourdain interrompt à jamais sa course vers la mer Rouge et s'abîme soudain dans la mer Morte.

Puis, Moïse tire les Hébreux d'Egypte, sous la protection de Dieu. A peine a-t-il franchi la frontière qu'une inondation se produit: le Passage de la mer Rouge.

Les Hébreux, renonçant vraisemblablement à

leur projet de traverser l'Égypte, s'éloignent vers le nord et se fixent dans l'ancien pays de leurs ancêtres, Chanaan.

Cependant, un Assyrien, Sennachérib, à la tête d'une armée formidable, venant de Ninive, dévale comme une avalanche et arrive aux confins de l'Égypte. Sa victoire est assurée : les Égyptiens ne pourront jamais résister à ce conquérant, qui passe comme la foudre au milieu de ses ennemis.

Un tremblement de terre survient. La Bible rapporte que l'armée assyrienne fut attaquée par des légions de rats, qu'elle y perdit 130,000 hommes et que Sennachérib dut regagner précipitamment Ninive.

Nabuchodonosor, ensuite, se rue sur l'Égypte et parvient à y pénétrer promptement. Ayant réduit le Pharaon à lui payer tribut, il regagne Babylone.

Contre ce dangereux voisin, l'Égypte contracte alliance avec Cyrus. Babylone, puissamment fortifiée, se rit des efforts du Perse. Une inondation terrible emporte toute résistance et Cyrus entre en vainqueur, au sein d'une tempête effroyable, nous dit la Bible, pendant

qu'un tremblement de terre anéantissait le palais de Balthasar.

Ces inondations peuvent sembler miraculeuses, en ce qu'elles surviennent au moment précis où elles doivent servir aux desseins de l'Égypte.

Cette idée me vint : ne seraient-elles point provoquées par les Égyptiens ?

*
* *

Mais d'abord, est-il possible que des hommes puissent provoquer des tremblements de terre ? Pour une inondation, passe encore : il suffit de crever une digue et le débordement des eaux peut être considérable, proportionnellement à l'importance des captations.

Je conviens que, en l'état actuel de la science, l'entreprise est malaisée. Mais peut-être les Égyptiens en possédaient-ils le moyen ?

La lecture du passionnant récit de M. Jean Capart traitant de la découverte de la momie de Tout-Ank-Amon mit sous mes yeux un passage troublant : « Il est probable qu'on trouvera aussi (dans le tombeau de Tout-Ank-

Amon) des exemplaires de ces mystérieux écrits de géographie infernale désignés sous les noms de: Livre de connaître ce qu'il y a dans la Tuat (l'autre monde), Livre des Portes, Livre des Cavernes. »

Qu'est-ce donc que cette géographie infernale ? En avons-nous quelques traces dans les documents ?

Voici ce que j'ai trouvé.

D'abord, cette prière à Amon-Râ, écrite en hiéroglyphes sur une stèle de Karnak : « Tu repousses le méchant... tu as anéanti la valeur de l'impie, l'adversaire de Râ tombe dans le feu. »

Cette autre prière également adressée à Râ : « Mes ennemis ne moissonneront plus jamais. Ceux qui étaient au bord de l'eau, avec l'aide de Sérapis, je les ai précipités au fond de l'eau. »

Qui était Sérapis ? Le Dieu qui s'occupait des mouvements de la terre.

Enfin, cette action de grâce, qui fut paraphrasée par David: « La terre frémit et trembla. Les fondements des cieux furent ébranlés, parce que sa colère s'alluma. Il lança des flèches, il

lança des éclairs et il mit mes ennemis en déroute. Au souffle de sa fureur, le fond de la mer apparut et les fondements de la terre furent découverts. Il m'a tendu la main et élevé au-dessus des flots. Il m'a délivré de mon ennemi et de celui qui était plus fort que moi. »

Je m'excuse, cher lecteur, de vous entretenir si longuement de mes investigations.

Mais la conclusion à laquelle j'arrive est à ce point stupéfiante que, pour l'admettre, nous devons tout d'abord modifier les idées que nous avons jusqu'ici sur les choses de l'antiquité.

Je m'excuse surtout auprès des lecteurs dont je pourrais froisser les convictions religieuses. Ma timide supposition ne peut en aucune façon contrebalancer l'autorité des Saintes-Ecritures. D'ailleurs, à la fin de mon récit, je rejette comme apocryphe mon interprétation si peu orthodoxe.

Mais on verra que cette hypothèse était cependant nécessaire pour amener les terribles possibilités qui sont la conclusion de mon récit.

A. GATY.

SOURCIERS ANTIQUES ET MODERNES

Les Belges voyagent beaucoup. J'ai rencontré trois Wallons sous des latitudes bien différentes: en Amérique, en Afrique et en Asie.

A bord d'un navire fluvial, nous remontions l'Alto-Parana, nous rendant aux sources de l'Iguassu.

Ma femme me dit : « Il me semble que je viens d'entendre l'accent belge dans quelques mots que m'a dits un officier argentin. Par la suite, à table, cet officier s'était placé près de nous. En passant un plat à ma femme, il dit courtoisement: « S'il vous plaît ! ». Un Français n'emploie jamais cette formule lorsqu'il présente quelque chose, et, dans ces conditions, cette expression est particulière à la Belgique.

Je m'adressai à ce voisin et lui dis :

— Mon Dieu, Monsieur, excusez ma remarque : je constate que vous avez l'accent de mon pays. Votre costume ne m'autorise pas à supposer que vous êtes Belge ; mais je suppose que, peut-être, vous avez séjourné en Belgique ?

— Je suis né en Belgique, en effet. Je suis Wallon.

— Et dède yu ? (Et d'où) interrogeai-je en patois.

— Du pays des patates eyet du bon toubak : vèfe Nameur po to ! » (Du pays des pommes de terre et du bon tabac : vive Namur pour tout !)

Ce digne argentin était à ce point ému de rencontrer un de ses anciens compatriotes que des larmes lui coulaient des yeux. La rencontre fut l'occasion d'une copieuse beuverie, comme bien le penseront les Wallons qui me lisent.

Voici comment notre Namurois était maintenant officier dans l'armée argentine : émigré à Buenos-Ayres, il était entré chez un géomètre. Le gouvernement, voulant faire établir la cartographie du Chaco, récemment incorporé, demanda des volontaires à cette fin. Notre inter-

locuteur s'engagea et fut par la suite nommé officier. Bien entendu, c'est un sujet perdu pour notre Roi, vu qu'il est fort improbable qu'il revienne jamais au pays natal.

En 1911, j'allai à Delhi, à l'occasion du durbar.

A Agra, avec toute une caravane d'Européens, nous nous trouvions sur la rive gauche du Gange, et nous devons traverser le fleuve en bateau. Un employé de la Compagnie chargée du transport s'évertuait à hâter l'embarquement. Après avoir interpellé les voyageurs en anglais et en allemand, il se servit de la langue française. Mais est-ce bien le français qu'il employa ? Je devrais plutôt dire qu'il s'exprima en belge.

— Ardent ! Abie ! Rette ! (1)

(1) Ardent ; du vieux français arder. Darder et dard en sont issus.

Abie ; même racine que abeille, l'insecte au vol rapide.

Rette ; du germanique retten (sauver).

Ces trois expressions signifient : Pressz-vous, avec un caractère plus impératif.

(Ces expressions wallonnes sont intraduisibles en français.)

Malheureusement, le bateau quittait déjà le ponton, et je ne pus que lui crier : — Astez Wallon ? — Ohi, dé d'Gilly !

Comment cet indigène de Gilly avait-il été échouer dans l'Inde septentrionale ? J'ai vivement regretté de n'en pouvoir connaître les raisons.

Passons maintenant au troisième de mes compatriotes, que je rencontraï en Egypte. Celui-ci devant jouer un rôle capital dans la nouvelle que je rapporte, je demanderai la permission de raconter en détail les curieuses conditions de cette reconnaissance.

C'était à Abou-Roach, non loin de Ghiseh. En caravane, nous venions de voir les Pyramides et le Sphinx. Sur l'invitation de notre cicerone, nous nous étions rendus dans ce coin de village sis à l'ouest, de façon à jouir du spectacle des Pyramides éclairées par le soleil couchant.

A cinq heures, terrassés par la chaleur excessive, nous nous étions réfugiés dans un café,

UNE VENGEANCE DU DIEU HORUS

Le savant égyptologue Renoult venait de terminer une conférence qu'il avait donnée, dans le local des Sociétés Savantes.

Il avait reconstitué la vie des Egyptiens pendant la période de la splendeur de Thèbes; sous le charme de sa parole magique, les auditeurs émerveillés s'étaient cru transportés pendant un bon moment, trop court à leur gré, dans cette ville somptueuse, centre de la civilisation universelle, qui, il y a quarantes siècles, érigeait

sur les bords du Nil les monuments grandioses dont les ruines imposantes nous écrasent aujourd'hui de leur magnificence.

Chacun se faisait une fête de serrer la main du prestigieux conférencier et de le féliciter de sa merveilleuse évocation, qui dénotait une incomparable érudition.

Lorsque la foule des enthousiastes commença à se faire moins dense, un jeune homme s'approcha presque timidement de l'illustre savant.

— Maître, lui dit-il, vous serait-il possible de m'accorder deux minutes d'attention ? J'ai à vous signaler un cas bizarre qui, peut-être, intéresserait un égyptologue.

— Si ce n'est que deux minutes, je vous les accorde, concéda M. Renoult, que son succès oratoire disposait à la bienveillance.

Je suis Durand, instituteur à Dol, département de l'Ille-et-Vilaine. Je voue une véritable passion à l'histoire de l'antiquité. J'ai parmi mes élèves un jeune phénomène qui déchiffre les hiéroglyphes avec une facilité déconcertante. J'ai cru devoir vous signaler ce fait avec l'espoir que, peut-être, il vous conviendra de tirer parti

de ces aptitudes spéciales et cela, pour le plus grand profit de la science.

— Vous avez très justement pensé. Venez me voir chez moi demain matin vers onze heures; vous me donnerez quelques renseignements sur votre protégé.

Le lendemain, la conversation reprenait ainsi:

— Les dispositions particulières de cet élève sont d'autant plus frappantes que, pour toutes les autres matières, c'est un esprit à ce point inférieur que cet élève passe pour un idiot. Je donnais un jour des notions élémentaires relativement à l'histoire des anciens Egyptiens et j'en vins à faire voir la photographie d'une pyramide, que j'avais trouvée reproduite dans une Bible anglaise. A ce moment, mon somnolent élève sembla s'éveiller brusquement; il fit montre d'une agitation presque malade et s'écria : Ça, c'est un ancien temple !

— Mais pas du tout, Yves, c'est un tombeau des anciens rois d'Égypte, des pharaons, comme on les appelait !

Il protesta : — Non, pas tombeau, mais temple !

Je n'insistai pas et passai outre.

Néanmoins, à la réflexion je ne pus m'empêcher de trouver extraordinaire l'attitude de cet arriéré. Résolu à l'examiner de nouveau, j'apportai le lendemain à l'école une gravure reproduisant la photographie d'une stèle couverte d'hiéroglyphes, laquelle a été récemment découverte à Haouart par Maspero.

— Eh bien s'informa M. Renoult que ce récit semblait vivement intéresser.

— Tout comme la veille, mon élève témoigna l'attention la plus vive. Il me pria de lui dire ce que signifiaient ces caractères et écouta mes explications avec une sorte de ferveur passionnée qui me stupéfia. Je lui enseignai le peu que je sais du mécanisme des hiéroglyphes. Il se rendit compte assez rapidement que, sans une possession parfaite du grec, il est impossible de traduire l'ancienne écriture copte. Sur quoi cet enragé me supplie de lui apprendre le grec ! Faute de connaissances suffisantes en cette branche et aussi pour m'en débarrasser je l'envoyai chez le curé. Et bien, il paraît que jamais élève ne fit de progrès foudroyants comme en fit rapidement ce crétin, bien connu comme tel.

— Pardon, mais son intelligence venait peut-

LES PREMIERS CHIENS

M. Crilbert, ayant été mis en possession, par voie d'héritage, d'une propriété qui, de temps immémorial, appartenait à sa famille, y découvrit une caisse bondée de parchemins couverts de caractères inconnus.

Il se mit en rapport avec le célèbre linguiste Olivarès, aux fins d'en faire faire la traduction, s'il était possible.

Olivarès lui apprit que ces lettres, mi-hiéro-glyphiques, mi-cunéiformes, étaient des signes,

inusités depuis de longs siècles et dont quelques traces seulement existent encore à Grenade, sur les ruines de l'Alcazar. Peut-être l'architecte sarrazin les avait-il employés là par fantaisie, de même qu'aujourd'hui, nous pourrions décorer un monument en nous servant d'une écriture gothique du premier âge.

Lorsque le savant rapporta la traduction qu'il avait obtenue, il s'excusa tout d'abord d'avoir dû se servir d'un langage moderne, certaines valeurs graphiques étant absolument incompréhensibles au XX^e siècle.

Il s'agissait d'une vieille légende ayant cours chez les Kils, peuplade aujourd'hui disparue. Elle remontait bien loin dans le passé, puisque le narrateur déclare que la tribu des Kils est encore sous la protection des pharaons, lesquels ont cessé de jouer un rôle actif depuis Cléopâtre, soit donc depuis le commencement de l'ère chrétienne, époque où l'Égypte tomba sous la domination romaine.

*
* *

La tribu des Kils ne vécut pas toujours en Arabie, pays qu'elle habite aujourd'hui, sous

la haute protection des armées du Pharaon d'Égypte, qui la défendent contre les incursions des pillards du désert. Il y a de nombreuses années, si nombreuses que la mémoire de l'homme ne saurait les décompter, elle était fixée là-haut, dans la direction de l'Etoile du Berger, non loin du Pont-Euxin.

Il n'existait dans ce pays, ni villes, ni douars. Chaque famille vivait isolément ; lorsqu'un fils se jugeait assez vigoureux pour subvenir à ses besoins, il prenait une femme, de gré ou de force. se construisait un abri, et vivait des produits de la chasse et de la pêche. Quelques familles possédaient des bestiaux, qu'elles défendaient à grand peine, tant contre les attaques des bêtes féroces, que contre les rapines de voisins cupides.

Ber l'Aïeul, vivait avec sa femme et ses enfants dans une grotte saine et spacieuse qu'il avait aménagée pour sa plus grande commodité. Sa sécurité y était parfaite, aussi grande assurément que celle des habitants qui se construisaient des domiciles par-dessus les lacs. La nuit, les lions, les tigres et les loups pouvaient hurler sans que Ber s'en alarmât le moins

du monde: un quartier de roc qu'il roulait le soir devant l'entrée de sa grotte le mettait à l'abri de toute attaque.

En outre, une rivière large et profonde enclosait le terrain où paissaient une vingtaine de bœufs. De son domicile Ber surveillait aisément son troupeau, et il lui était facile de s'opposer à toute intrusion dans ses terres.

Aussi comprend-on que cette demeure était enviée par tous.

Rha-le-Roux était renommé dans toute la région pour sa force et sa rapacité. Il résolut de déloger Ber l'Aïeul de sa caverne.

Un jour, il prévint ses femmes qu'il partait en expédition, dans le dessein de tuer Ber, et il leur enjoignit de faire tous leurs préparatifs en vue de leur prochain emménagement dans la grotte.

Il prit sa massue de frêne et son glaive de pierre et s'en fut vers la montagne au bas de laquelle habitait l'Aïeul. Mais il ne revint jamais parmi les siens, et, nulle part, on ne retrouva son corps. Ses femmes se lamentèrent sur sa perte, non pas qu'il fut tendre ni aimant, mais c'était un chasseur merveilleux, qui ne

TABLE DES MATIERES

Avant-propos	7
Sourciers antiques et modernes	17
Une vengeance du Dieu Horus	123
Les premiers chiens	195



EBOOK ÉSOTÉRIQUE

LIVRES ÉSOTÉRIQUES ET D'OCCULTISME
RARES OU ÉPUIÉS

eBookEsoterique.com réédite
des livres d'Esotérisme
et d'Occultisme,
de Radiesthésie et
Ondes de formes
qui sont devenus rares ou épuisés.

Visitez notre site :

www.ebookesoterique.com

Inscrivez-vous pour recevoir notre Bulletin-Info

